

LES GRANDES DYNASTIES

par Yves Drolet

Les Karageorgevitch

Jusqu'à tout récemment, la plupart des timbres-poste portaient l'effigie d'un empereur, roi ou prince, membre d'une des grandes dynasties qui ont régné sur le monde pendant plusieurs siècles. Comme l'intérêt premier de la philatélie réside non pas tant dans l'accumulation de timbres que dans le fait de comprendre ce qu'ils représentent, il apparaît utile de présenter les familles dont les membres peuplent les pages de nos albums.

Nous commençons cette chronique par une dynastie peu connue, celle des Karageorgevitch, qui fait son apparition dans l'histoire en 1804 et dans la philatélie en 1904. Cette année là, la Serbie, petit royaume de l'actuelle Yougoslavie, émit une série de huit timbres pour commémorer le centenaire de la révolte de Karageorges. Karageorges, (ce qui signifie Georges le Noir) était un brigand, fils d'un gardien de porcs; il prit la tête des Slaves qui voulaient se libérer de la domination turque. Ayant réussi à obtenir l'autonomie pour son peuple, il fut chassé par son lieutenant Obrenovitch et mourut en 1817.

Les Obrenovitch gardèrent tant bien que mal le pouvoir jusqu'en 1903; c'est à cette famille qu'appartenaient les rois Milan et Alexandre qui figurent sur les timbres serbes de cette époque. En 1903, le roi Alexandre et sa maîtresse furent précipités du haut d'une fenêtre de leur palais et les révolutionnaires portèrent sur le trône le petit-fils de Karageorges, Pierre 1er Karageorgevitch. (fig 1.)



Fig. 1

Le règne de Pierre 1er (1903-1921) fut marqué par de profonds bouleversements; c'est l'attaque de son royaume par l'Autriche qui provoqua la première guerre mondiale en 1914. On le voit d'ailleurs sur le champ de bataille dans une série émise en 1915, quelques temps avant que le roi se réfugie en Grèce. Malgré ces revers, la Serbie se retrouva du côté des vainqueurs en 1918 et annexa les territoires slaves de l'Autriche (Croatie et Slovénie). C'est en 1921 que les trois provinces du royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes (devenu Yougoslavie en 1929) commencèrent à utiliser les mêmes timbres.



Fig. 2

Le roi Pierre mourut à 78 ans et son fils Alexandre, qui assumait la régence depuis 1918, lui succéda (fig. 2). Le règne du nouveau souverain fut marqué par des luttes violentes entre les Serbes et les Croates, conflits qui aboutirent à l'assassinat du roi par un extrémiste croate à Paris en 1934.

Le roi assassiné laissait un fils de 11 ans, Pierre II, qui régna sous la régence de son oncle Paul (fig. 3). Le régent pratiqua une politique pro-allemande jusqu'en 1941; à cette date, Pierre II devint majeur et renversa cette alliance, ce qui provoqua l'invasion allemande et la division du royaume. Les timbres à l'effigie du roi reçurent toutes sortes de surcharges; quant au souverain, il se réfugia à Londres où un gouvernement en exil émit des timbres à son effigie en 1943.



Fig. 3

La Yougoslavie fut libérée par les maquisards communistes de Tito et la république qui fut proclamée en 1945. L'ex-roi Pierre II vécut successivement en Egypte, en France et aux Etats-Unis, il mourut le 4 novembre 1970 à Los Angeles, à l'âge de 47 ans.

En guise de conclusion, nous dirons avec un historien français que: "Née dans le sang (Georges le Noir fut assassiné comme il avait assassiné son père), affermie par le sang (celui des Obrenovitch), trempée encore du sang d'Alexandre 1er tué par un oustachi, la dynastie yougoslave ne peut garder que peu d'espoir en un retour de fortune."¹

¹Philippe Du Puy de Clinchamps, **Les grandes dynasties**, Paris, 1965, p. 124.

Liste des timbres représentant des souverains de la dynastie Karageorgevitch.

(Numéros du Scott)

Pierre 1er (1903-1921) (106 timbres)

Serbie: no 79 à 170

Yougoslavie: no 10 à 14, 3L22, 3L23, 3L40, 3L41, 3L51 à 3L55.

Alexandre 1er (1921-1934) (143 timbres)

Serbie: 155 à 170

Yougoslavie: 1à 9, 22 à 115, 131 à 135, B5 à B16, B19, B25, B32 à B37, B69, J1, J2.

Pierre II (1934-1941) (141 timbres)

Yougoslavie: 116 à 130, 142 à 154, B31, B38, B39, 1K1 à 1K4, 1KB1 à 1KB4.

Serbie: 2N1 à 2N30

Croatie: 1 à 25

Monténégro: Catalogue Yvert & Tellier: Occupation italienne no 1 à 14

Lubiana-Slovénie: Yvert & Tellier no 1 à 35

LA FÉDÉRATION VOUS INFORME

NOUVEAU CLUB MEMBRE

Bienvenue à notre deuxième membre dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue:

La Société philatélique de Rouyn-Noranda

C.P. 284, Rouyn, Qué., J9X 5C3.

Président: M. Clifford Bélanger, tél.: (819) 762-0000, (819) 764-5105 (bur.)

U.P.M.

L'Union philatélique de Montréal tient encore cette année ses réunions les 2e et 4e mardis de chaque mois au Centre St-Denis, 5115 rue Rivard. Nous tenons à souhaiter bonne chance à son nouveau président M. Hubert DuMésnil qui inaugure cette année le premier secrétariat permanent du club, situé au 816 est, rue Sherbrooke à Montréal (tél.: 527-7773).

Toutes nos félicitations à M. Denis Masse qui fait du très bon travail aux nouveaux "Echos philatéliques".

LES CASTOR LAURENTIEN

Tout en fêtant leur premier anniversaire les membres de ce club commencent déjà à se préparer pour participer à Quéphilex. Les réunions ont lieu à 13h les 1er et 3e dimanches de chaque mois au sous-sol de la cathédrale de St-Jérôme.

Responsable: M. Michel Strecko, tél.: (514) 436-7893. Adresse postale: C.P. 334, St-Jérôme, Qué., J7Z 5T9.

BOUCHERVILLE

L'association des numismates et philatélistes de Boucherville tenait son premier encan le dimanche 29 octobre. Cette manifestation eut droit au succès habituel. Le responsable du club est M. Serge Laramée, tél.: (514) 655-9134. Adresse du club: C.P. 111, Boucherville, Qué. J4B 5E6

LASALLE

Les Postes canadiennes inauguraient le 14 septembre dernier le comptoir philatélique intermittent de la succursale postale Champlain, située au 8240, boulevard Champlain à Ville LaSalle. La réception avait été préparée par nos amis du club Laurendeau-Dunton.

PHILATEX ST-BERNARDIN

Le club Philatex St-Bernardin tiendra dorénavant ces réunions tous les 2e dimanches à 13h au 7979, 8e Avenue, St-Michel, Montréal. Parmi les activités du club on retrouve des ventes, échanges, encans, information etc.. Les responsables sont M. André Rochefort, tél.: (514) 323-9671 et M. André Georges, tél.: (514) 581-9223.

PHILATEX ROSEMONT

Depuis le 21 septembre un nouveau club a vu le jour à Montréal, il s'agit de Philatex-Rosemont. On y met l'accent sur les activités d'échanges et les marchands n'y sont donc pas invités. Les réunions ont lieu au Centre le loisirs municipal Alphonse-Desjardins, 6755, 36e Avenue, Montréal. Pour de plus amples informations contactez le responsable M. Gérard Rouillard à 728-2121.

LE MACARON OFFICIEL

Un macaron aux couleurs de la Fédération est maintenant sur le marché. Ce macaron à 1¼" de diamètre et porte en effigie le nouveau sigle de la Fédération. Il s'agit de l'un des projets de financement que la Fédération entend promouvoir afin de donner davantage de services à ses membres.

Le prix de vente est de 25 cents l'unité et nous accordons des réductions à tout club ou individu désirant embarquer dans le mouvement, en distribuant quelques uns.. ou quelques centaines. Les réductions sont de 12% pour les commandes de 10 unités et plus et de 20% pour celles de 100 et plus.

Nous pensons qu'il s'agit également d'un excellent moyen de faire connaître votre Fédération et par le fait même, la philatélie. Alors, aidez-nous à vous aider en embarquant dans cette campagne de macaronmanie!

Veuillez adresser vos commandes au secrétariat de la Fédération, 1415 est, rue Jarry, Montréal, Qué., H2E 2Z7.

LES GRANDES DYNASTIES LES HABSBOURG

par Yves Drolet

En 1908, les postes autrichiennes ont émis une série de 17 timbres pour commémorer le 60e anniversaire du règne de l'empereur François-Joseph. Outre celui-ci, les timbres de cette série représentent ses six prédécesseurs aux XVIIIe et XIXe siècles, de Charles VI (fig. 1) à Ferdinand Ier, en passant par Marie-Thérèse, Joseph II, Léopold II et François Ier.



fig. 1

François-Joseph, qui régna de 1848 à 1916, ne s'attendait pas à être l'avant-dernier souverain de la dynastie des Habsbourg qui régnait sur l'Autriche, la Hongrie et la Tchécoslovaquie depuis plusieurs siècles. Comme les autres grandes dynasties, celle des Habsbourg eût des origines modestes: c'est vers l'an 1000 qu'apparut le premier comte de Habsbourg qui possédait quelques terres en Argovie, dans la Suisse actuelle. La fortune de la famille commença en 1282, lorsque le comte Rodolphe conquiert l'Autriche sur les Tchèques et se fit élire empereur d'Allemagne. Après une période d'incertitude, la couronne impériale se fixa solidement sur la tête de ses descendants qui héritèrent également de la Hongrie et des pays tchèques en 1526.

Les Habsbourg firent leur apparition en philatélie en 1858, alors que l'Autriche émit une série à l'effigie de François-Joseph, qui allait mourir à 86 ans après un règne de 68 ans. Le vieil empereur, dont les traits sont familiers aux philatélistes (fig. 2), a dit de sa vie qu'elle avait été une longue tragédie, et il serait difficile de ne pas lui donner raison. En effet, sa femme fut assassinée par un

anarchiste (il s'agit de l'impératrice Sissi dont le rôle a été interprété au cinéma par Romy Schneider), son fils Rodolphe se suicida à Mayerling et un de ses parents, l'archiduc Maximilien, fut fusillé au Mexique après avoir été empereur de ce pays (il est représenté sur les timbres mexicains de 1866).

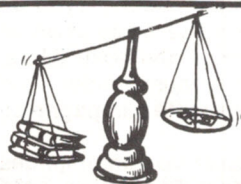


Fig. 2

Comme si cela ne suffisait pas, il perdit ses provinces italiennes (timbres de Lombardo-Vénétie de 1850 à 1866) et dut accorder l'autonomie à la Hongrie, qui eût ses propres timbres à partir de 1871. Le seul succès politique du règne fut l'annexion de la Bosnie en 1878. C'est à Sarajevo, capitale de la Bosnie, que furent assassinés le 28 juin 1914 l'héritier de l'empereur, l'archiduc Fr. François-Ferdinand et son épouse (fig.2). Ce double meurtre commis par un Serbe provoqua une guerre entre l'Autriche et la Serbie dirigée par les Karageorgevitch (dont nous avons parlé dans la chronique précédente). De ce conflit naquit la première guerre mondiale.



Fig. 3



LITTÉRATURE PHILATELIQUE SPECIALISÉE

par Jean Lafortune

France (suite)

Le dernier article de cette chronique était consacré, on s'en souviendra j'espère, aux divers catalogues spécialisés traitant de la France et de ses territoires, colonies et ex-colonies. Ces catalogues ne prétendaient pas vraiment être spécialisés au point d'inventorier les multiples variétés qui existent, surtout dans les séries de timbres d'usage courant. Il sera aujourd'hui question de trois ouvrages vraiment spécialisés, qui apportent au philatéliste une mine de renseignements précieux sur les types et les variétés de timbres qu'ils peuvent collectionner.

Commençons par le plus prestigieux de ces catalogues, soit le "Yvert et Tellier": Catalogue spécialisé des timbres de France, tome I (1849-1900). (Le tome II n'est pas encore paru). Il s'agit de la réédition d'un ouvrage classique paru pour la dernière fois en 1939, et remis à jour pour cette édition. C'est un joli volume de grand format (23 x 29cm), avec reliure rigide, papier glacé, 352 pages avec d'innombrables illustrations, clichés et tableaux sur tous les aspects de la période classique de la philatélie française. On y trouve en particulier 170 pages environ qui sont consacrées à la période 1849-1876, avec des chapitres sur les timbres et leurs nuances, les multiples et sur lettres, les tête-bêche, les variétés, les réimpressions, les oblitérations, les différends affranchissements possibles, la poste durant la guerre de 1870, les timbres d'Alsace-Lorraine, la correspondance des prisonniers de guerre, etc.. Il y a plus de 100 pages sur la période 1876-1900 également. Viennent ensuite des chapitres sur les entiers postaux, les préoblitérés, les oblitérations, les timbres pour journaux, les timbres-taxe, les timbres-télégraphe, téléphone, pour mandats, etc. 50 pages traitent des services postaux français en dehors de la métropole, en particulier les émissions dites des "bureaux français." Puis finalement, 15 pages sur les essais de toutes sortes. C'est en somme le

La guerre allait se terminer par l'effondrement de l'empire et la chute de la dynastie. Heureusement, François-Joseph mourut avant la catastrophe et c'est son petit-neveu, l'empereur Charles, qui eût à affronter ces moments difficiles (fig.4). Charles Ier était un pacifiste convaincu et il tenta de conclure un armistice avec les alliés; la guerre était cependant rendue trop loin pour que cette tentative réussisse et en 1918 l'empereur vaincu fut détrôné et s'exila alors que des républiques s'installaient à Vienne, à Budapest et à Prague. (fig. 5).



Fig.: 4

Fig.: 5

Réfugié en Suisse, l'empereur déchu crut un moment pouvoir recouvrer la couronne hongroise, mais cette ultime tentative échoua et Charles alla mourir aux Açores. Il a laissé une réputation de sainteté et sa cause a été présentée à Rome; quant à sa femme, l'impératrice Zita, elle vit encore dans un monastère en Suisse. Les Habsbourg sont encore interdits de séjour en Autriche, et le prétendant actuel (l'archiduc Otton, fils de Charles Ier) a obtenu la citoyenneté allemande pour se présenter lors des élections au parlement européen; d'abord ducs, puis empereurs, les Habsbourg seront désormais députés.

livre qu'il faut posséder si l'on veut s'intéresser sérieusement à cette époque. Aucun autre catalogue ne peut le remplacer à cet égard. Disponible auprès de l'éditeur, à l'adresse suivante:
Le prix est d'environ \$65.00

EDITIONS YVERT ET TELLIER
37 RUE DES JACOBINS
80036 AMIENS CEDEX
FRANCE

Un autre catalogue couvre la période 1900-1940. Il s'agit du "Catalogue spécialisé des timbres-poste de France 1900-1940" par Robert Françon et Jean Storch, publié par les Editions du Cercle Lyonnais d'études philatéliques et marcophiles, 1973. 461 pages sur papier glacé au format de 15 x 24cm, avec quelques illustrations (plutôt rares). Ce catalogue classe les timbres par types et il semble assez bien fait. Il cote les timbres à l'état neuf et oblitéré. Sa grande faiblesse provient à mon avis de l'absence relative d'illustrations. Il est tellement plus facile de reconnaître une variété illustrée côte à côte avec le type normal que de tenter de le décrire... C'est néanmoins un ouvrage utile, au coût approximatif de \$26.00. Disponible chez:

MAISON A. MAURY
6 BD. MONTMARTRE
75009 PARIS
FRANCE

Le dernier catalogue a pour titre: "Catalogue Georges Monteaux France spécialisé à partir de 1900". C'est un petit volume de 120 pages, 13 x 18cm, avare d'illustrations comme le catalogue précédent, qui donne une nomenclature des variétés sur les timbres de séries courantes. La classification à l'intérieur du catalogue n'est pas très logique, ou du moins très apparente. Il est difficile de s'y retrouver rapidement. Les timbres-taxe et autres types de timbres à usage spécial en sont absents. Il n'indique que l'année d'émission et pas les quantités. Le prix en est toutefois raisonnable, approximativement \$3.00. Disponible chez:

GEORGES MONTEAUX
6 SQUARE DE L'OPERA L.-JOUVET
75009 PARIS
FRANCE

LES GRANDES DYNASTIES

Les Holstein

par Yves Drolet

Il arrive que les descendants d'un roi se retrouvent loin de leur pays d'origine. Ainsi, le roi danois Christian IX (1863-1906) (Fig. 1) est l'ancêtre direct des souverains de Danemark, de Norvège et de Grèce, ainsi que de l'héritier au trône britannique. C'est beaucoup pour un seul homme et nous allons tenter de démêler cet écheveau familial.



(Fig. 1)

La dynastie de Holstein, à laquelle appartenait Christian IX, était comme son nom l'indique originaire du nord de l'Allemagne; elle apparaît dans l'histoire avec le comte Egilmar en 1088. Le neuvième descendant de ce comte épousa l'héritière du duché de Holstein, et son fils fut élu roi de Danemark en 1448. Depuis cette date, les Holstein règnent sans interruption à Copenhague et semblent posséder un sens inné de la continuité que deux exemples suffiront à démontrer: premièrement, de 1513 à 1972, tous les rois se sont appelés alternativement Christian et Frédéric; deuxièmement, on raconte que lorsque Christian IX allait à l'opéra avec sa famille, il passait l'entracte à dire "un, deux, trois", sa femme continuant "quatre, cinq, six" et sa fille qui était bavarde terminant: "sept, huit, neuf, dix": ce sont là conversations de rois.

Expliquons maintenant comment ce souverain mathématicien dissémina sa progéniture à travers l'Europe. Il eut deux fils, dont l'aîné Frédéric VIII lui succéda au Danemark (fig. 2) et dont le cadet fut élu roi de Grèce en 1863 sous le nom de Georges Ier. Frédéric VIII eut lui aussi deux fils dont le cadet fut élu roi de Norvège lorsque ce pays se sépara de la Suède en 1905. Quant à Georges Ier, il fut le grand-père du prince Philippe qui épousa Elisabeth II; le prince Charles est donc un Holstein, bien qu'il garde le nom de Windsor qui lui vient de sa mère.



(Fig. 2)

Les descendants de Frédéric VIII ont connu des destins étonnamment parallèles. Ses fils, Christian X de Danemark (1912-1947) et Haakon VII de Norvège (1905-1957) eurent tous deux à subir l'occupation nazie de 1940 à 1945; alors que le Norvégien s'exila en Angleterre pour diriger la résistance à partir d'un pays libre, le Danois préféra rester dans sa capitale et narguer les Allemands en se promenant à cheval dans les rues sous les applaudissements de la foule qui voyait en lui le symbole de la résistance à l'occupant. Encore de nos jours, les Scandinaves se souviennent avec reconnaissance de ce qu'on fait pour eux Christian X (fig. 3) et Haakon VII (fig. 5).



(Fig. 3)



(Fig. 4)

Le fils de Christian X s'appelait, vous l'aurez deviné, Frédéric IX (fig. 4); il régna paisiblement jusqu'à sa mort en 1972 et c'est sa fille Marguerite II qui règne maintenant à Copenhague; dans l'ordre de succession, elle prend la place d'un Christian et son fils deviendra roi un jour sous le nom de Frédéric X. Le fils de Haakon VII vit encore et jouit d'une grande popularité; il s'appelle Olav V (fig. 6) et il a donné à son héritier le nom du premier roi de Norvège, Harald.



(Fig. 5)



(Fig. 6)

Contrairement aux Holstein scandinaves qui ont eu la sagesse de ne pas s'opposer à la démocratie, ceux de Grèce se sont embourbés dans des

conflits politiques qui leur ont valu bien des déboires; disons à leur décharge que la démocratie grecque n'a rien en commun avec celle du Danemark et qu'il est plus difficile de régner au milieu d'une anarchie ponctuée de révolutions que dans la stabilité luthérienne des états nordiques. Rappelons que Georges Ier fut assassiné, que son fils Constantin Ier fut chassé deux fois du trône et que son petit-fils Georges II (fig. 7) passe dix-sept des vingt-cinq années de son règne en exil.



(Fig. 7)

Le fils de Georges II, Paul (fig. 8) fut le seul roi de Grèce à conserver le trône sans interruption jusqu'à sa mort. Son fils Constantin II ne régna que trois ans: en 1967, des militaires prenaient le pouvoir à Athènes et le roi partait pour Rome. Il est peu probable que les Holstein retrouvent jamais la couronne hellène, mais ils auront la compensation d'obtenir celle de Londres lorsque Charles deviendra roi.



(Fig. 8)

AVIS AUX COLLECTIONNEURS

Bonne nouvelle! nous avons fait réimprimer, afin de répondre à la demande, tous les numéros de "La Philatélie au Québec" parus depuis les débuts.

Vous pourrez donc enfin vous les procurer en nous en faisant la demande soit en passant à nos bureaux ou encore par la poste.

Voici la liste des numéros disponibles:

Volume 1; numéros: 1, 2, 3, 4, 5.
Volume 2; numéros: 1, 2, 3, 4.
Volume 3; numéros: 1, 2, 3, 4, 5-6, 7, 8, 9, 10.
Volume 4; numéros: 1 à 10 (inclusivement)
Volume 5; numéros: 1, 2, 3.

Faites-nous parvenir 75 cents, pour chaque exemplaire commandé, par mandat-postal ou chèque fait à l'ordre de:

La Fédération Québécoise de Philatélie
1415 est, rue Jarry
Montréal, Québec, H2E 2Z7

N.B. Il n'y a pas de frais supplémentaires pour l'envoi par la poste au Canada. Nos abonnés de l'étranger sont cependant priés d'ajouter un dollar par commande pour couvrir les frais.

Les Romanov

par Yves Drolet

Dans le numéro précédent, nous avons parlé de la dynastie danoise des Holstein qui a donné des souverains à la Norvège et à la Grèce, et qui en donnera un jour à la Grande-Bretagne. C'est à une branche cadette de cette famille, celle des Holstein-Gottorp, qu'allait cependant revenir le destin le plus brillant et le plus tragique, l'honneur redoutable de dominer les plaines et les steppes qui s'étendent de la Pologne à l'Alaska.

Le premier Holstein à assumer le titre et la charge de "tsar et autocrate de toutes les Russies" fut Pierre III, fils d'un descendant du roi Christian Ier de Danemark et de la tsarine Anne, fille de Pierre 1er Romanov, dit le Grand (fig. 1). Pierre le Grand avait été un homme tout à fait exceptionnel; membre d'une famille qui avait pris le trône russe en 1613, il avait décidé d'occidentaliser son pays et d'en

dans toute l'acception du terme, un minus. Il vivait dans une débauche crapuleuse et livrait les secrets d'état à ses compagnons de bouteille¹. En 1762, il fut assassiné par ordre de sa femme qui allait devenir la Grande Catherine (fig. 2).

Catherine II (1762-1796) fut à la Russie ce qu'Élisabeth Ière avait été à l'Angleterre; femme de tête, elle présida à de nombreuses victoires qui accrurent la puissance russe en Europe et en Asie. Elle protégea aussi les écrivains et les philosophes, mais dut faire face à de nombreuses révoltes paysannes. Il faut dire que les serfs russes n'avaient pas la vie facile; on rapporte même à cette époque un procès contre une noble qui s'amusait à repasser avec un fer brûlant les seins de ses servantes. Toujours ce contraste d'ombres et de lumières tellement caractéristique de l'histoire russe.

dé, ce qui ne l'empêcha pas de voir au progrès de son pays tout en maintenant un régime absolu.

Sous le règne de Nicolas Ier, la Russie émit des entiers postaux, mais il fallut attendre l'avènement de son fils Alexandre II (1855-1881) (fig. 3) pour voir apparaître les premiers timbres russes en 1857; contrairement à ce qui était le cas dans la plupart des pays d'Europe, les timbres ne représentaient pas l'effigie du tsar, mais l'aigle bicéphale, symbole impérial que la Russie avait pris de Rome par Byzance. Les timbres russes qui représentent les tsars font tous partie d'une série commémorative émise à l'occasion du tricentenaire de la dynastie en 1913.

Alexandre II avait libéré les serfs, ce qui ne l'empêcha pas d'être assassiné. Son fils Alexandre III (1881-1894) (fig. 4) était un véritable géant qui soutint un jour le toit d'un wagon pour permettre aux passagers de s'en sortir après un déraillement. On ne pouvait pas s'attendre à ce que cet homme soit particulièrement doux pour les assassins de son père qui furent exécutés (il y avait parmi eux un certain Oulianov, frère de celui qui allait devenir Lenine). Il persécuta les peuples soumis à la Russie, notamment les Finlandais qui perdirent leur autonomie; la Finlande était un grand-duché qui émettait ses propres timbres depuis 1856 et la perte de l'autonomie se traduisit par des changements philatéliques: à partir de 1891, le courrier extérieur fut affranchi par des timbres en monnaie russe, puis par des timbres de Russie de 1901 à 1918, alors que le courrier intérieur utilisait des timbres de types russes en monnaie finnoise.

Le fils d'Alexandre III, Nicolas II (1894-1917) (fig. 5) devait être le dernier tsar de Russie. Qui n'a pas entendu parler de Raspoutine, le charlatan qui s'était imposé à la cour en prétendant pouvoir guérir le fils du tsar atteint d'hémophilie? Qui ignore l'assassinat du tsar et de sa famille par les bolcheviks en 1918? Encore de nos jours, plusieurs émigrés russes conservent précieusement le portrait de Nicolas II que d'aucuns considéraient comme un martyr.

¹ Gustave Welter, Histoire de Russie, 1963, PP. 226-228.



fig. 1

fig. 2

fig. 3

fig. 4

fig. 5

faire une grande puissance européenne. Pour arriver à son but, il quitta Moscou et fonda une nouvelle capitale sur la Baltique; cette ville baptisée Saint-Petersbourg s'appelle maintenant Leningrad et est encore la deuxième ville de Russie. Il obligea les nobles à couper leurs barbes et à s'habiller à la mode de Versailles. Tout changement suscitant des résistances, il y eut une révolte que le tsar réprima à sa façon: trois cent trente coupables furent décapités et Pierre lui-même coupa plusieurs têtes. On n'est pas autocrate pour rien...

Le petit fils du Grand, le Holstein Pierre III, aurait pu être surnommé le Petit; un historien a dit de lui: "Souffrant d'une débilité à la fois physique et intellectuelle, il était,

Le fils de Pierre III et de Catherine II, Paul (1796-1801), tenait plus de son père que de sa mère et s'aliéna tout le monde; les chefs de l'armée s'en débarassèrent en l'étranglant. La couronne revint à son fils Alexandre Ier (1801-1825); lorsqu'on vint lui apprendre la mort de son père, celui-ci perdit connaissance puis, reprenant ses sens, fit une crise de désespoir, tant et si bien que le chef de l'armée dut lui dire: "Assez d'enfantillages. Allez régner." Si Alexandre avait une nature sensible et romantique (ne raconte-t-on pas qu'il aurait simulé son décès et qu'il aurait terminé sa vie comme mendiant volontaire?), son frère Nicolas Ier (1825-1855) était un véritable soldat. Sanglé du matin au soir dans son uniforme, il semblait toujours en service comman-

LES GRANDES DYNASTIES

LES SAXE-COBOURG-GOTHA

par Yves Drolet

Deux familles princières allemandes ont donné des souverains à huit pays d'Europe. Nous avons consacré les deux chroniques précédentes à celle des Holstein, dont les membres ont régné ou règnent encore en Russie, en Norvège, au Danemark et en Grèce. Nous présentons maintenant celle des Saxe-Cobourg-Gotha à laquelle appartiennent les souverains belge et britannique et les derniers rois de Bulgarie et de Portugal. Nous réserverons le prochain numéro à la branche anglaise de cette dynastie et nous parlerons ici des trois autres.

La famille de Saxe-Cobourg-Gotha tire son nom d'une petite principauté située en Allemagne de l'Est; c'est une branche cadette de la Maison de Wettin dont les origines remontent au Xe siècle. En 1464, cette dynastie se divisa en deux: la ligne aînée devint protestante et ses membres héritèrent de petites parcelles de l'ancien duché de Saxe, parmi lesquelles se trouvaient les territoires de Cobourg et de Gotha.

La fortune de la famille commence en 1831, alors que le troisième fils du duc de Saxe-Cobourg-Gotha fut élu roi des Belges sous le nom de Léopold 1er. La Belgique venait tout juste d'acquiescer son indépendance et cherchait à acquiescer la sympathie des grandes puissances en portant sur le trône un prince reconnu pour sa sagesse. Depuis un siècle et demi, cinq rois se sont succédés de père en fils en Belgique et ils ont tous fait honneur à leur pays, quelquefois dans des conditions difficiles.

Le fils de Léopold 1er, Léopold II (fig. 1), restera dans l'histoire comme l'un des principaux promoteurs de la colonisation européenne en Afrique. Par diplomatie et par ruse, il parvint à se faire céder le bassin du fleuve Congo et à y établir un état indépendant qu'il donna à la Belgique en 1909; son effigie figure sur les premiers timbres congolais. Son fils Albert (fig. 2) n'acquies pas la gloire en Afrique, mais dans son royaume où il dirigea la résistance à l'occupation allemande de 1914 à 1918. Encore de nos jours, les Belges vénèrent sa mémoire et le considèrent comme un héros national.

Comme son père Albert, le roi Léopold III eût à subir une occupation allemande; au lieu de s'exiler et d'organiser la résistance, il préféra rester à Bruxelles et partager les souffrances de son peuple. Cette attitude lui valut des accusations de collaboration et il dut abdiquer en faveur de son fils Baudoin qui règne depuis 28 ans sur les Flamands et les Wallons.

L'accession de Léopold 1er à la couronne belge avait permis à ses neveux de faire de beaux mariages. Ainsi, Albert épousa la reine Victoria et Ferdinand épousa la reine Marie II de Portugal. Les Saxe-Cobourg-Gotha portugais ne connurent pas le sort heureux de leurs cousins de Bruxelles et de Londres. Le roi Charles (fig. 3) fut assassiné en 1908 et son successeur Emmanuel II (fig. 4) fut renversé par les républicains deux ans plus tard. Il mourut en exil en 1932 sans laisser d'héritier. Le prétendant actuel

au trône de Lisbonne n'est donc pas un Saxe-Cobourg, mais un Capétien dont nous aurons l'occasion de reparler dans la chronique de juin.

La dernière branche des Saxe-Cobourg-Gotha à coiffer une couronne royale fut celle qui prit le pouvoir en Bulgarie en 1886 et qui le conserva jusqu'en 1946. Pendant ces soixante années, trois souverains se succédèrent à Sofia et s'allièrent à l'Allemagne dans l'espoir d'agrandir leur royaume, ce qui provoqua leur chute. Ferdinand (1886-1918) (fig. 5) profita des



(fig. 1)



(fig. 2)



(fig. 3)

guerres balkaniques de 1912-1913 et de la première guerre mondiale pour annexer des territoires serbes et grecs; son fils Boris III (1918-1943) (fig. 6) dut non seulement rendre ces conquêtes, mais céder à la Grèce le littoral de la Thrace. Retombant dans l'erreur de son père, il s'allia à Hitler et mourut en 1943 sans avoir assisté aux conséquences de son choix.



(fig. 4)



(fig. 5)



(fig. 6)



(fig. 7)

Le fils de Boris III, Siméon II (fig. 7), n'avait pas dix ans au moment où il devint roi. Un seul timbre fut émis à son effigie. L'armée russe chassa les Allemands de Bulgarie en 1944 et les communistes dirigés par Dimitrov s'emparèrent du pouvoir en 1946, forçant le jeune roi à s'exiler en Espagne où il vivait encore récemment.

Heureux en Belgique, malheureux au Portugal et en Bulgarie, les Saxe-Cobourg-Gotha ont fourni jusqu'à maintenant 17 souverains à ces trois pays ainsi qu'à la Grande-Bretagne, où ils règnent sous le nom de Windsor. En voici la liste:

BELGIQUE

Léopold 1er (1831-1865) - Léopold II (1865-1909)

Albert 1er (1909-1934) - Léopold III (1934-1951)

Baudoin 1er (depuis 1951).

PORTUGAL

Ferdinand II (1837-1853) - Pierre V (1853-1861)

Louis (1861-1889) - Charles (1889-1908)

Emmanuel II (1908-1910).

BULGARIE

Ferdinand (1886-1918) - Boris III (1918-1943)

Siméon II (1943-1946)

GRANDE-BRETAGNE

Edouard VII (1901-1910) - Georges V (1910-1936)

Edouard VIII (1936) - Georges VI (1936-1952)

Elisabeth II (depuis 1952)

Les Windsor

Dans le numéro précédent, nous avons vu que la famille princière allemande de Saxe-Cobourg-Gotha avait donné des souverains à la Belgique, à la Bulgarie et au Portugal. Il nous reste maintenant à parler de la branche la plus illustre de cette dynastie, celle des Windsor.

En 1837, la jeune reine Victoria (fig. 1) accédait au trône britannique; elle appartenait à la famille allemande des Brunswick-Hanovre qui régnait à Londres depuis 1713. Elle allait régner pendant soixante-quatre ans et laisser son nom à la période qui vit l'apogée de l'Empire britannique. La souveraine fit un mariage d'amour - chose rare à l'époque - avec un neveu du roi des Belges Léopold 1^{er}, le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha (fig. 2); le mariage eut lieu en 1840, l'année de l'émission du premier timbre. Le prince consort jouit immédiatement d'une grande popularité; il figure à côté de son épouse sur les timbres de la première série canadienne. Il mourut en 1861 à 42 ans et la reine devait passer les quarante dernières années de sa vie dans une tristesse austère dont témoignent ses derniers portraits officiels.



(FIG. 1)



(FIG. 2)

Lorsque Victoria mourut en 1901, son fils aîné lui succéda sous le nom d'Edouard VII (fig. 3); âgé de soixante ans, ce premier roi britannique de la maison de Saxe arrivait au trône avec une solide réputation de "playboy" qui contrastait avec la sévérité toute victorienne de sa mère. Fin diplomate, il fut l'initiateur de l'Entente cordiale qui réconcilia Londres et Paris en 1904 et il fit de nombreux efforts pour s'allier les autres puissances contre l'Allemagne dont la menace planait déjà à l'horizon.



(FIG. 3)

Edouard VII mourut en 1910, avant que n'éclate l'orage qui devait ébranler l'ancien monde et mettre fin à la belle époque. C'est son fils Georges V (fig. 4) qui dut affronter la première guerre mondiale; homme timide et affable, le roi maintint une attitude de grande dignité pendant le conflit. En 1917, il décida d'abandonner le nom de Saxe-Cobourg-Gotha pour celui de Windsor; en effet, l'aîné de la famille de Saxe était un prince allemand en guerre contre l'Angleterre et le roi voulait illustrer le caractère exclusivement britannique du trône de Londres. La même année, il tenta en vain de faire évader son cousin Nicolas II de Russie qui allait être exécuté par les Bolcheviks l'année suivante; les deux cousins se ressemblaient beaucoup, non seulement par le caractère, mais aussi d'apparence: lors du couronnement de Georges V, un officier avait dit au tsar Nicolas de se dépêcher à aller dans la salle du trône, croyant qu'il s'agissait du roi.



(FIG. 4)

Le fils aîné de Georges V devint roi sous le nom d'Edouard VIII en 1936. Les milieux politiques craignaient ses sympathies ouvrières et ses tendances germanophiles; contrairement à son père, le nouveau roi avait un tempérament fort et la modernisation qu'il imposa à la cour lui aliéna beaucoup des proches de la couronne. Le changement de ton se voit dans les timbres (fig. 5): le roi avait demandé qu'on élimine tous les ornements et qu'on fasse le dessin le plus simple possible. Lorsque Edouard VIII annonça son intention d'épouser une Américaine divorcée, les bonnes âmes s'émurent et le souverain dut abdiquer; il mourut une quarantaine d'années plus tard, toujours duc de Windsor et heureux en ménage.



(FIG. 5)

L'abdication du roi fut une mauvaise affaire pour son frère Albert qui accéda au trône sous le nom de Georges VI (fig. 6). Le nouveau roi reprit le nom de son père à qui il ressemblait par sa timidité; malgré une conduite exemplaire pendant la seconde guerre mondiale, il ne se sentit jamais à l'aise dans son rôle et mourut à l'âge de cinquante-sept ans en 1952. Plusieurs hommes rêvent d'être rois, mais certains rois rêvent de n'être que des hommes.



(FIG. 6)

Sa fille aînée lui succéda et règne sous le nom et les titres de Sa Majesté Elisabeth II, par la Grâce de Dieu, reine de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, des territoires britanniques au-delà des mers, chef du Commonwealth britannique, défenseur de la foi. Elle a épousé le prince Philippe de Mountbatten, un Holstein

de la famille royale grecque; le couple royal a quatre enfants qui garderont le nom de Windsor, bien qu'ils soient des Holstein et non des Saxe-Cobourg. Aucune personne n'a vu plus de timbres émis à son effigie que la reine Elisabeth II; certains philatélistes se spécialisent même dans les timbres qui la représentent (ainsi, notre collaborateur M. George Bardosh). Ce mois-ci, le Canada en émet un de 17¢ sur le modèle courant utilisé pour ceux de 12¢ et de 14¢ depuis 1977 (fig. 7). Nous ne pouvons que souhaiter une longue vie à la souveraine et espérer qu'on utilisera encore des timbres-poste sous le règne de son fils.



(FIG. 7)



L'exposition des Numismates et Philatélistes de l'Association des Numismates et Philatélistes de St-Hyacinthe samedi le 28 et dimanche le 29 avril 1979 à l'Aréna de La Providence, 605 boulevard Laflamme, à St-Hyacinthe.

De 10h à 22h le 28
De 10h à 18h le 29

Il y aura plus de 300 exhibits de tout genre; monnaies, timbres, médailles, antiquités et plusieurs autres collections diverses. Cinquante tables de bourse, encan spécial.

C'est la 16e exposition annuelle.

Les Maskoutains vous attendent, répondez à leur invitation!

Inf.: Denis Marcil, président
C.P. 81
St-Hyacinthe (Québec)
J2S 7B2
Tél.: le soir après 6 heures 773-1577.



Les 11, 12 et 13 mai 1979, l'exposition philatélique québécoise de l'année. QUEPHILEX '79 sera tenue au Centre Municipal des Congrès à Québec.

Philatélistes de toutes les régions, faites de cette exposition un lieu de rencontre de la philatélie provinciale.

Venez vous mesurer en participant, à titre d'exposant, à cette grande manifestation.

Pour tous renseignements, contacter:

La Société Philatélique de Québec,
C.P. 2222, Québec, Qué., G1K 7N8
418-656-9021 ou 687-2888 ou 522-1404

Les Savoie

La Savoie, aujourd'hui province française dont les vallées alpines sont fréquentées par les skieurs de tous les pays, ne fit retour au giron gaulois qu'en 1860. Avant cette date, personne ne pouvait affirmer avec certitude qu'elle deviendrait française, italienne ou suisse. C'est en effet vers l'Italie et même plus loin au sud que les descendants des comtes de Savoie se taillèrent un royaume et conquièrent un empire.

La Maison de Savoie entre dans l'histoire en 1030, avec le comte Humbert "aux blanches mains"; dès 1091, son descendant épousa l'héritière de Piémont et ajouta de vastes domaines italiens à son comté francophone, le tout sous la suzeraineté de l'empereur germanique qui fit des Savoie ses représentants en Italie. Maîtres de territoires cisalpins et transalpins et à ce titre gardiens des routes franco-italiennes, les comtes de Savoie (ducs en 1417) furent mêlés à toutes les luttes qui opposèrent les puissances européennes. Profitant de leur position stratégique, ils se firent tantôt Français, tantôt Allemands, tantôt Espagnols, jusqu'à ce qu'ils aient reçu une couronne, celle de Sicile, en 1713, bientôt échangée pour celle de Sardaigne. C'est donc sous le titre de rois de Sardaigne qu'ils figurent dans les manuels de 1720 à 1860.

C'est aussi sous ce titre qu'ils firent leur entrée dans le monde philatélique en 1851; cette année-là, les postes sardes émirent trois timbres à l'effigie de Victor-Emmanuel II, qui régnait sur la Savoie, le Piémont et la Sardaigne depuis 1849 (fig. 1). A cette époque, l'Italie était divisée en sept états: à part les Savoie, les Habsbourg contrôlaient le royaume lombardo-vénitien, la Toscane et Modène, les Bourbon régnaient à Parme et dans les Deux-Siciles, tandis que tout le centre de la péninsule était administré par l'autorité pontificale.



(fig. 1)

En 1859, le premier ministre sarde Cavour s'entendit avec Napoléon III pour éliminer de l'Italie l'Autriche qui protégeait les souverains de la péninsule. Les troupes de François-Joseph furent écrasées par les Français et tout le nord de l'Italie se révolta en faveur de Victor-Emmanuel; ce dernier fut proclamé roi d'Italie après que le fameux Garibaldi eût conquis le royaume des Deux-Siciles. Le nouvel état compléta son unité territoriale en annexant Venise en 1866 et Rome en 1870. L'Italie moderne était née et les Savoie régnaient de Turin à Palerme; paradoxe de l'histoire, le seul territoire que leurs avaient fait perdre tous ces bouleversements était leur pays d'origine, la Savoie, que Napoléon III avait annexée avec Nice en échange de l'aide qu'il avait apportée à la cause italienne.

1870 restera comme une date prestigieuse dans l'histoire des Savoie: alors que Victor-Emmanuel II faisait son entrée à Rome, son fils cadet Amédée était élu roi d'Espagne par les révolutionnaires qui avaient chassé les Bourbon de Madrid deux ans auparavant. Le roi Amédée (fig. 2) n'eût pas la chance de son père: mal aimé d'une Espagne en proie à la guerre civile, il retourna en Italie dès 1873.

L'avenir de la dynastie se situait plus au sud-est qu'en Ibérie. Sous le règne du fils de Victor-Emmanuel II, Humbert 1er (1879-1900) (fig. 3), les Italiens conquièrent la Somalie et l'Erythrée et passèrent près de soumettre le millénaire empire d'Ethiopie:



(fig. 2)

défaits et humiliés par les Ethiopiens de Ménélik II en 1896, ils durent patienter encore quinze ans avant de se tailler un empire colonial respectable. L'heure de la revanche sonna en 1911-1912, alors qu'une courte guerre contre la Turquie donna à Rome la Libye et les îles de la Mer Egée. Le roi Humbert 1er ayant été assassiné par un anarchiste en 1900 c'est son fils Victor-Emmanuel III (fig. 4) qui recueillit la gloire de cette victoire.



(fig. 3)



(fig. 4)

Le long règne de Victor-Emmanuel III se divise en deux phases très distinctes: de 1900 à 1922, monarque constitutionnel, il vit son pays prendre part à la Première Guerre Mondiale et en retirer plus de gloire que de profit; de 1922 à 1946, il fut entraîné dans la montée et la chute du fascisme. Nul ne saurait nier que par rapport à l'anarchie qui régnait en 1922, le gouvernement de Mussolini représentait une nette amélioration. La politique agressive du Duce permit à Victor-Emmanuel III de devenir empereur d'Ethiopie en 1936 et roi d'Albanie en 1939, cependant que le petit-fils d'Amédée, le prince Aimon de Savoie, devenait roi nominal de Croatie en 1941. Jamais le blason "de gueules à la croix d'argent" des Savoie n'avait flotté si haut et si loin.

Cette gloire était cependant bien fragile, elle ne survécut pas à la chute du dictateur qui avait été à son origine. En 1943, Victor-Emmanuel III démit de ses fonctions Mussolini et se réfugia auprès des troupes alliées qui occupaient la Sicile; la dynastie disait adieu à l'Afrique et aux Balkans, mais pouvait espérer se maintenir en Italie en se ralliant aux vainqueurs. Il était trop tard cependant et en 1946 les Italiens optèrent pour la république, bien que le vieux roi ait abdicqué en faveur de son fils Humbert II. Ce dernier vit depuis lors en Espagne et on peut voir certains membres de sa famille skier le long des pentes savoyardes, là même où le comte Humbert "aux blanches mains" établit son pouvoir, il y a neuf siècles de cela.

Les Bourbon

Cet article est le dernier de la série consacrée aux grandes dynasties dont les membres peuplent les pages de nos albums; on ne m'en voudra pas de l'avoir réservé à une famille pour laquelle j'éprouve un attachement tout particulier, celle des Bourbon, sous le règne desquels le plus beau peuple d'Europe essaima dans la plus belle terre d'Amérique.

Le dernier Bourbon de France ayant été chassé du trône en 1848, un an avant l'émission du premier timbre français, les membres de cette dynastie n'apparaissent que sur des timbres français récents (le seul souverain français à avoir eu des timbres à son effigie pendant son règne fut l'empereur Napoléon III). Il n'en va pas de même pour les Bourbon d'Espagne issus d'un petit-fils cadet de Louis XIV.

Lorsque l'Espagne émit ses premiers timbres en 1851, la couronne appartenait à la reine Isabelle II qui régnait sans trop gouverner au milieu d'intrigues et de révoltes militaires. (fig. 1). Il y eut une révolution de trop et la reine dut quitter le pays en 1868. C'est alors que se place l'intermède d'Amédée de Savoie dont nous avons parlé la dernière fois; peu enclins à se laisser diriger par un Italien, les Espagnols firent la vie dure au roi étranger et les provinces du nord se rallièrent à un cousin d'Isabelle, Don Carlos, dont les troupes émirent des timbres provisoires (fig. 2).



(Fig. 1)



(Fig. 2)

Après une série d'aventures tantôt sanglantes, tantôt rocambolesques, la couronne finit par se retrouver sur la tête du fils d'Isabelle, le roi Alphonse XII, sans doute l'un des meilleurs souverains espagnols des temps modernes (fig. 3). Malheureusement pour lui et pour son pays, le roi mourut jeune en 1885, alors que sa femme était enceinte; le garçon né en 1886 fut immédiatement proclamé roi sous le nom d'Alphonse XIII et régna jusqu'à la révolution de 1931. Pendant ces quarante-cinq années, les postes espagnoles émirent des timbres à l'effigie du roi à tous les âges de la vie, du jeune enfant (fig. 4) à l'adulte (fig. 5).



(Fig. 4)



(Fig. 5)

Nous ne nous étendrons pas sur les événements malheureux qui marquèrent l'histoire de l'Espagne après la chute de la monarchie; après une guerre civile de trois ans entre les partisans de la dictature marxiste et ceux de la dictature fasciste, ces derniers l'emportèrent et Franco régna sur l'Espagne pendant quarante ans. Monarchiste de cœur, le dictateur choisit comme successeur le petit-fils du roi Alphonse XIII; ce dernier accéda au trône en 1975 sous le nom de Jean-Charles 1er (fig. 6). Les quatre premières années du règne de ce jeune monarque ont vu l'Espagne passer sans heurt à un régime démocratique et préparer son entrée dans la Communauté européenne; que cela se soit passé sans révolution dans un pays où l'on n'a jamais répugné à régler les questions politiques par la force des armes illustre les qualités exceptionnelles du roi auquel nous souhaitons un règne long et prospère.



(Fig. 6)



(Fig. 7)

Jean-Charles 1er n'est pas le seul Bourbon régnant; en effet, le grand-duc Jean de Luxembourg appartient lui aussi à l'ancienne Maison de France. Il vient d'une branche cadette de la famille espagnole qui régna à Parme jusqu'en 1859, alors qu'elle en fut chassée par les troupes de Victor-Emmanuel II. Le fils du dernier duc de Parme épousa la grande-duchesse Charlotte de Luxembourg et leur fils régit sur ce petit pays depuis 1964 (fig. 7).

Nous voici parvenus au terme de cette chronique. Il aurait été agréable certes de parler des Naussau des Pays-Bas, des Hohenzollern d'Allemagne et de Roumanie, et des petites dynasties de Monaco et de Liechtenstein, sans oublier les familles royales d'Asie, d'Afrique et d'Océanie. Toutefois, un sujet finit par ennuyer si on en parle trop et il me suffit de penser que j'aurai éveillé votre intérêt pour ce thème si vaste et si riche des timbres à l'effigie de souverains. En vous présentant ces hommes et ces femmes, en vous guidant à travers l'écheveau complexe de leurs relations familiales et historiques, je n'ai cherché qu'à vous les rendre plus familiers, donc plus dignes d'intérêt. Je ne puis qu'espérer que plusieurs parmi vous s'intéresseront à une dynastie ou à un souverain en particulier et commenceront à collectionner les timbres qui s'y rapportent. Certains le font pour Elisabeth II; mais pourquoi pas aussi pour le roi Baudouin ou la reine Juliana?

Si vous avez la chance d'aller en Europe pendant l'été, vous retrouverez sans doute le souvenir des souverains dont il a été question ici; si vous restez de ce côté-ci de l'Atlantique, vous pourrez vous consoler en voyageant par les timbres. N'est-il pas vrai en effet que les frontières d'espace et de temps s'effacent à l'ouverture d'un album?